

Hubert Haddad

La Cène

ZULMA - 2005



Hebdomadaire
T.M. : 84 623

☎ : 01 40 54 11 00
L.M. : N.C.

Valeurs

vendredi 10 juin 2005

La Cène

d'Hubert Haddad

Pour son second roman paru d'abord en 1975, inspiré d'un fait divers réel – le crash d'un avion dans la cordillère des Andes dans les années 1970, obligeant les survivants à manger de la chair humaine en attendant les secours –, Hubert Haddad utilise les ressources du roman d'aventures pour aller vers autre chose, doter ses personnages d'une dimension spirituelle. Le livre comporte cinq parties: l'attente à l'aéroport, l'embarquement, le vol, le crash, le mi-

racle de la survie de quelques passagers. À bord il y a Marquès, un journaliste, personnage central de l'histoire, qui se réjouit de rejoindre bientôt Isabal à Buenos Aires; il y a l'équipe de rugby qui se fait une fête de bientôt disputer un match. « *Ces maudites montagnes nous aimantent* », constate Marquès quand il est trop tard. L'appareil se brise, la queue disparaît dans un gouffre avec ses passagers, le fuselage s'immobilise avec les survivants à 4000 mètres d'altitude. On compte les morts, les agonisants, on assiste impuissants à leurs souffrances insoutenables. Pour ne pas mourir de froid, les



miraculés vont être amenés à un cannibalisme de circonstance qui va éteindre en eux ce qui leur tient lieu de morale, de philoso-

phie de la vie; qui va les rapprocher de Dieu. Battre sa coulpe en de telles occasions serait une pose, intellectualiser la situation une aberration. Pour Hubert Haddad, l'homme révèle la profondeur de son moi lorsqu'il est placé, malgré lui, dans les circonstances les plus extraordinaires.

A. E.

Zulma, 165 pages, 8,50 €.



1 450500 889824

Hebdomadaire ☎ : 01 53 26 35 00
T.M. : 62 000 L.M. : 150 000

jeudi 26 mai 2005

Famille Chrétienne

■ Paru pour la première fois en 1975, **La Cène**, d'Hubert Haddad, s'inspire largement d'un fait divers qui a défrayé la chronique en 1972. L'avion d'une équipe de rugby s'écrase dans les Andes à 4 000 m d'altitude. Pour survivre, les rescapés mangent la chair des morts. Une réalité dont l'auteur fait une parabole sur les valeurs de l'homme occidental. Ed. Zulma, 176 p., 8,50 €.

La Montagne

8 mai 2005

Par Robert Guinot

« La Cène » de Hubert Haddad

L'écrivain Hubert Haddad a publié « La Cène » en 1975. C'était à l'époque son deuxième roman. On le redécouvre aujourd'hui chez Zulma (collection *Dilecta*). En dehors des modes et des intrigues littéraires qui polluent de plus en plus le monde de l'édition, Haddad poursuit trente ans après la première parution de « La Cène » une œuvre singulière marquée par des romans, des essais (dont l'un récemment consacré à Julien Gracq) et des poèmes. « La Cène » est un livre fort qui prend aux tripes et engendre la réflexion. Il bouleverse le lec-

teur. Ce texte est consécutif à une tragédie qui a marqué toutes les mémoires. En octobre 1972, un avion transportant notamment une équipe de sportifs s'est écrasé dans la Cordillère des Andes, à plus de 4.000 mètres d'altitude. Loin du monde, aux prises avec le froid et la faim, les survivants durent se résoudre à manger de la viande humaine. L'attente des secours fut interminable.

Le héros d'Haddad, le journaliste Marquès, un alcoolique, philosophe à ses heures, refuse le cannibalisme. Marquès, un personnage curieux

et attachant, est hanté par le souvenir d'une femme qu'il rêve de retrouver au hasard d'une escale. Aux prises avec une situation tragique, il repousse les limites de son corps. Ce merveilleux roman est particulièrement accompli et réfléchi. Haddad affirme ses différences et son talent avec une force insolente. Il apporte ses réflexions sur la religion, instaurant une communion entre les morts et les vivants. « La Cène » n'a pas pris une ride. Il est urgent de lire ou de relire cette parabole sur les valeurs de l'homme occidental.



0 940504 309905

Presse Régionale
T.M. : 10 000

☎ :
L.M. : 60 000

l'est-éclair
Libération
CHAMPAGNE

10

mardi 05 avril 2005

La Cène

par Hubert Haddad, éd.
Zulma, 165 p, 8, 50 €

En octobre 1972, dans la cordillère des Andes, un avion s'écrase à quatre mille mètres d'altitude. Pour fuir la mort, les survivants en viennent à manger la chair des morts. A la version officielle du drame qui érigea les rescapés en héros nationaux, Hubert Haddad oppose celle d'un romancier visionnaire, dénonçant à la fois l'hypocrite entreprise de sanctification des faits et le cannibalisme latent chez l'homme. En contrepoint, il imagine un personnage discordant : un alcoolique nostalgique, le seul à refuser de prendre part aux macabres festins.

